

l'opéra Brokeback Mountain à Madrid

Madrid : création de l'Opéra Brokeback Mountain. Du 28 janvier au 11 février 2014.

[8 dates événements. Les 28, 30 janvier, 1,3,5,7,9 et 11 février 2014.](#)

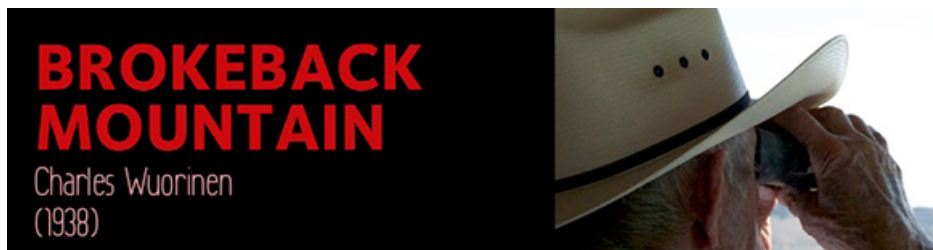
A partir du 28 janvier 2014, [le Teatro Real de Madrid](#) programme la création mondiale de Brockeback mountain, l'opéra, prolongement du livre d'Annie Proulx puis du film d'Ang Lee ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, il s'agit

de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique ... L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement. Le bonheur amoureux n'est donc pas de ce monde.



[Voir la distribution et la présentation sur le site du Teatro real de Madrid, page création mondiale \(estreno mundial\) de Brockeback Mountain](#)

création mondiale de l'opéra brockeback Mountain à Madrid



Charles Wuorinen, compositeur pour la création de l'opéra d'après le roman d'Annie Proulx, *Brokeback Mountain*, n'en est pas à son premier ouvrage lyrique. Le New Yorkais né en 1938, a déjà été célébré entre autres pour *Haroun and the Sea of stories* (d'après Salman Rushdie) : en voyant le film (Ang Lee), puis en lisant la nouvelle originelle, il a immédiatement compris qu'il avait à faire à une action destinée à la scène lyrique. Gérard Mortier alors nouveau directeur du New York City Opera (NYCO, aujourd'hui fermé) adhère au projet et Annie Proulx pressentie consentante, réécrit elle même un livret pour le nouvel opéra. La collaboration de la romancière au projet lyrique ajoute à la valeur de l'opéra. Passé au Teatro Real de Madrid, Gérard Mortier programme la création de *Brokeback mountain* qui aura lieu ainsi le 28 janvier 2014.

**Les histoires d'amour qui
finissent mal embrasent**

toujours la scène lyrique

Le fond tragique et l'impuissance voire l'extrême frustration qui naît de l'histoire d'amour entre les deux hommes (Jack Twist, ténor et Ennis del mar, baryton) ont frappé d'emblée l'inspiration du compositeur. Rien ne vaut à l'opéra une intrigue maudite, condamnée dès son amorce. La présence des éléments, de la nature, si prégnante dans la nouvelle (plutôt courte d'Annie Proulx) – les sublimes paysages des montagnes du Wyoming- incarnent en définitive cet état statique, désormais perdu, où les deux amants s'enlisent eux-mêmes : la parabole de leur impossibilité à trouver l'issue pour l'avenir de leur relation. Heureusement après la mort de Jack, Ennis en un monologue qui recueille et expose les fruits de sa métamorphose psychique, comprend qu'il a perdu le seul amour de sa vie et peut mais trop tard envisager un ailleurs autrement. Sa métamorphose est le vrai sujet de l'opéra créé à Madrid en janvier 2014. Reste la musique de Charles Wuorinen : son écriture privilégie-t-elle l'universalité poétique et absolue d'un amour pur et entier, ou rétablit-elle dans ses propres options l'action destructrice du contexte et de l'environnement concret et social sur une passion jugée » immorale » ?



Brokeback Mountain en opéra. La fin de l'opéra qui enchaîne les péripéties réalistes d'un amour tenu secret donc avorté, comptant seulement quelques effusions à peine explicites, impose après la mort de Jack, **le long monologue d'Ennis**. Après la perte de son amant, le cow boy avoue l'état d'une passion où ont pesé la frustration, la dissimulation, le silence. Ne rien dire, surtout pas à l'intéressé ses vrais sentiments. Rongé par le regret d'avoir mesuré, réfréné, tué cet amour, Ennis avoue sa déchirure et sa compassion : » *Jack, I swear...* » dit-il en conclusion de l'opéra (Jack, je jure...) : ce serment final prononcé montre à quel point la mort de celui qu'il a aimé, suscite un terrible tremblement de terre psychique. Le héros rescapé, enfin loquace, tire la leçon de ce que s'est passé dans sa vie. En reconnaissant qu'il ne

vivra plus jamais un tel amour, Ennis rend un dernier hommage bouleversant à Jack. Un aveu décalé adressé face au public, en l'absence de celui qui n'est plus. Difficile de se laisser porter et saisir par l'action de l'opéra quand on garde en mémoire la force précédente du film d'Ang Lee, la violence suggestive de la nouvelle d'Annie Proulx. Reconnaissons que l'architecture et l'écriture dramaturgique de la partition créée à Madrid conserve grâce à la plume de l'écrivain – complice de l'aventure, son épure et son économie. La musique quant à elle, éclaire les milles tempêtes qui peu à peu mène à la mort de Jack, puis à la prise de conscience finale d'Ennis. C'est évidemment une réussite. L'opéra ainsi créé n'affecte en rien la puissance du sujet. Au contraire il en éclaire à sa façon la tension tragique. Eclairs lugubres dès le début (vibration de la corde grave), déchirements multiples qui depuis la fosse, expriment l'épreuve émotionnelle qui attend les protagonistes... et les spectateurs avec eux.

Johann Strauss II : La Chauve Souris à Nice

Nice, Opéra: La Chauve Souris. Du 17 au 23 janvier 2014. Nouvelle production en 4 dates. A l'initiative du nouveau directeur artistique, Marc Adam (depuis novembre 2012), l'Opéra de Nice confirme sa nouvelle orientation lyrique et artistique et présente sa nouvelle production de La Chauve



souris à partir du 17 janvier 2014. L'oeuvre la plus célèbre de la scène viennoise de la fin du XIX ème siècle fut écrite par un libéral, convaincu par les idéaux révolutionnaires. Johann Strauss fils fut un être sanguin, passionné par la musique, violoniste virtuose (comme son père qui tenta d'empêcher toujours mais vainement sa carrière), travailleur acharné, célèbre de Vienne à Saint-Pétersbourg. Sa vie affective est digne d'un roman fleuve. sa première opérette immédiatement applaudie dans toute l'Europe, La Chauve Souris resplendit et s'envole de nouveau, cycle habituel au moment des fêtes: il y est question d'une société plus éprises de divertissements et de champagne que de sacrifice et de tragédie héroïque.

[Nice, Opéra](#)

[Johann Strauss II](#)

[La Chauve Souris, 1874](#)

[Die Fledermaus](#)

[Nouvelle production](#)

[4 dates : les 17, 21 et 23 janvier 2014 à 20h, le 19 janvier à 15h.](#)



[Informations et réservations sur le site de l'Opéra de Nice](#)

Nouvelle Chauve souris à Nice

Opérette en trois actes

Livret de Karl Haffner et Richard Genée d'après le vaudeville de Meilhac et Halévy Le réveillon

Créée à Vienne le 5 avril 1874

Texte chanté et dialogue en français

Adaptation Robin Belfond

[Johann Strauss fils \(1825-1899\)](#)

[La Chauve souris, 1874](#)

NOUVELLE PRODUCTION en coopération avec le Salzburger
Landestheater

Direction musicale Bruno Ferrandis

Mise en scène Andreas Gergen

Décors Court Watson

Costumes Regina Schill

Lumières Patrick Méeüs

Chorégraphie Pascale Sabine Chevroton

Orchestre Philharmonique de Nice

Choeur de l'Opéra de Nice

Eisenstein Fabrice Dalis

Rosalinde Sophie Marin-Degor

Franck Bernard Imbert

Prince Orlofsky Karine Ohanyan

Alfred Christian Baumgaertel

Docteur Falke Boris Grappe

Docteur Blind Frédéric Diquero

Adèle Melody Louledjian

Ida Virginie Maraskin-Berrou

Frosch Noëlle Perna

L'élégant rebelle



Johann Strauss fils a 49 ans lorsque, après avoir composé un catalogue inégalé de valse, qui a fait de lui l'empereur de la danse viennoise, il écrit sa première opérette *La Chauve Souris*, en 1874. A l'époque où les impressionnistes préparent la révolution chromatique qui reformera la perception de la peinture, le "directeur des bals de la Cour", admiré de Wagner, Brahms et Liszt,

enchante à nouveau son public au théâtre. Strauss s'inspire d'un vaudeville rédigé par les librettistes d'Offenbach (lequel a alors composé la majorité de son oeuvre lyrique). En effet, Meillac et Halévy lui "offrent" le prétexte à rebondissements d'une pièce, *Le Réveillon*, dont l'action est elle-même tirée de la pièce allemande de Benedix, *La Prison*. Au départ, il s'agit de la vengeance d'un notaire (qui deviendra le Docteur Falke dans la pièce de Strauss): maître Duparquet souhaite en effet punir son ami Gaillardin de l'avoir obligé à rentrer costumé, à l'aube, après une soirée bien arrosée, semant le ridicule sur son passage. Le notaire invite son ami au dîner d'un prince russe où sont également réunis le directeur de la prison où il doit séjourner, ainsi que quelques "cocottes".

Strauss et son librettiste, Richard Genée, transforment l'intrigue et les personnages: Gaillardin, le sujet de la vengeance devient Eisenstein et le dîner russe fait place à une grande cérémonie masquée, conduisant à un bal typiquement viennois chez un prince, Orlofsky, riche et désabusé. Au souper paraissent l'épouse d'Eisenstein (Rosalinde), déguisée en comtesse hongroise (superbe prétexte pour le compositeur à composer un air typique) et aussi sa femme de chambre (Adèle), qui se présente comme une grande actrice. Au final, comme porté par l'élan des rythmes suscités par la composition, Strauss écrit sa *Chauve Souris* en 43 jours, en en faisant un

hymne irrépressible à la valse et au "roi" champagne. Au-delà de la comédie des masques, Strauss, comme Offenbach vis à vis de la société du Second Empire, brosse un portrait critique de la société de son époque, en particulier la faculté de la classe moyenne et bourgeoise à rompre toute licence pour "oublier" l'infamie et les misères suscitées par le krach boursier contemporain, comme à s'élever socialement et prétendre au divertissement aristocratique. L'oeuvre est créée au Théâtre en der Wien, le 5 avril 1874.

Les Johann Strauss, le fils contre le père

Il y a comme toujours dans l'oeuvre légère de la sédition et une pointe acerbe tendue contre les dérèglements de la société contemporaine. L'univers de la prison, dans la Chauve Souris, met en vérité, l'accent sur des tares qu'il faudra bien régler un jour. La contestation et l'esprit de la revanche, comme celui de la vengeance, animent tout l'ouvrage: sous l'action du déguisement, il s'agit bien de donner une leçon contre celui qui produit l'humiliation. Y aurait-il des liens avec la propre vie de Johann Strauss fils qui fut toujours opposé à son père? En effet, tous deux ne se sont jamais entendus. Le père abandonne très tôt la cellule familiale pour convoler avec sa maîtresse Emilie: Johann fils n'a que 10 ans (1835). Sa mère Anna demande le divorce et éduque seule ses enfants avec une petite pension allouée par son ancien mari, alors que celui-ci mène bon train avec sa maîtresse. Pire, le père interdit à son fils de jouer (comme lui) du violon et de devenir musicien, quand sa mère l'encourage dans ses études et recopie même ses compositions. Il tentera même de saboter la première soirée de concert officielle de son fils en 1844, mais vainement. Après la révolution de 1848, les deux Johann, père et fils deviennent des ennemis politiques: le premier, dans la marche de Radetsky entonne une hymne monarchiste pour celui qui a réprimé dans le sang les révoltés lombards, le second est le porte-parole de la force étudiante, rallié aux révolutionnaires et libéral. Le 3 décembre 1848, Johann le fils fait jouer La Marseillaise, ce qui lui vaut d'être

inquiété par la police de l'Empereur d'Autriche et d'être mis sous contrôle. Après la mort de son père (1849), Johann fils dirige toute la musique à Vienne, héritant de son orchestre et de ses fonctions: il est fait régent des bals de la Cour Impériale, et au terme d'une tournée qui le mène de Dresde à Hambourg, est retrouvé inconscient en 1852, pour surmenage.

Vie de Johann Strauss fils

Simultanément à Vienne, Johann Strauss suscite un immense succès en Russie: invité à Pavlosk, près de Saint-Pétersbourg, il y signe un contrat annuel pour donner des concerts de musique viennoise (1855). En 1858, il rencontre une aristocrate russe Olga Smirnitzkaya qui devient sa maîtresse et qu'il voudrait épouser, mais deux années plus tard, ils doivent se séparer, la famille de la jeune femme refusant qu'il épouse un roturier. De retour à Vienne, Johann rencontre la cantatrice Jetty Treffz (1861) au cours d'une soirée dont le Baron Mortiz Todesco qui est aussi l'amant de Jetty, a le secret: le bal masqué de la Chauve Souris recréerait-il ces fastes éphémères qu'a réellement connus Strauss? Jetty décide d'épouser Johann Strauss en 1862. L'orchestre familial compte deux autres chefs, les deux frères de Johann, Josef et Eduard Strauss. La position de Johann s'élève encore: en étant nommé en 1863 (au moment où Offenbach connaît lui aussi une ascension musicale à Paris progressive), Hofball Musikdirektor, il renonce à jouer dans les faubourgs.

Ses frères, Josef et Eduard créent une nouvelle société de musique. Parallèlement à ses activités de chef et de compositeur, Johann s'intéresse à la musique contemporaine: il dirige Wagner dès 1854 (ouverture de Tannhäuser), rencontre Brahms en 1862, dirige aussi la musique de Tchaïkovsky (1865, l'année où Offenbach fait jouer La Belle Hélène). En 1867, il donne Le beau Danube Bleu, sans succès!, puis participe à l'Exposition universelle de Paris, pour laquelle Offenbach a composé La Grande Duchesse de Gérolstein et surtout La Vie

Parisienne. Les années 1870 sont noires: Johann perd sa mère, Anna, puis son frère Josef, de santé fragile et surmené dès 1865.

En 1873, un krach boursier ruine les bourgeois et une grande partie de la noblesse viennoise. Le banquier juif Rotschild qui a senti le vent venir, a transféré tous ses biens avant la crise: il a sauvé sa fortune, ce qui sème une levée d'antisémitisme. C'est à cette époque que Johann Strauss crée *Die Fledermaus*, *La Chauve Souris* qui recueille un succès assez tiède. En 1877, succès du *Baron Tzigane*, non pas à Vienne mais à Paris. Johann retrouve le cadavre de son épouse Jetty dans leur maison: pris de panique, le compositeur s'enfuit en Italie. En 1878, le compositeur épouse Angelica Dietrich: leur liaison ne durera pas, et Johann rencontre Adèle Deutsch, jeune veuve de 21 ans. Il en a 53. 1883: double première à Berlin et à Vienne d'*Une nuit à Venise*. Johann Strauss est devenu une personnalité reconnue: pour les 40 ans de sa carrière viennoise, en 1884, il est nommé "citoyen de Vienne". En 1885, à 50 ans, Johann quitte l'Autriche: il se convertit au protestantisme pour épouser Adèle (1887). En 1894, célébration du jubilé de Johann Strauss comme compositeur: à Hambourg, Mahler joue *Die Fledermaus*, et Richard Strauss dirige *Perpetuum mobile* au Concert Philharmonique de Berlin. L'année de sa mort, le compositeur assiste (et participe) au 25ème anniversaire de *La Chauve Souris* (22 mai, Hofoper), puis s'éteint le 3 juin suivant. Le 25 octobre 1899, une cérémonie funèbre est organisée: le Requiem allemand de Brahms est interprété. En 1907, Eduard Strauss aîné a dissout l'orchestre familiale en 1901, fait brûler l'ensemble des partitions de la société familiale dont des manuscrits inédits et précieux.³ Je ne peux pas faire autrement", dira-t-il énigmatique. Il meurt en 1916. Adèle Strauss survivra à son époux jusqu'en 1930.

Crédit photographique: Johann Strauss et Johannes Brahms (DR)

Nouveau Pelléas et Mélisande à Nantes et à Angers

Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande, du 23 mars au 13 avril 2014 ... *La production présentée à Nantes et à Angers promet d'être un nouvel accomplissement au crédit de la direction artistique de Jean-Paul Davois auquel nous devons cet événement mémorable du Tristan und Isolde de Wagner dans la mise en scène superlative d'Olivier Py (rien à voir avec ses récentes lectures parisiennes d'Alceste ou d'Aïda, infiniment moins inspirées et approfondies).*



Dans la fosse de ce Wagner anthologique » sévissait » déjà la baguette détaillée et architecturée, claire, précise, transparente de **Daniel Kawka** qui ici aborde Pelléas avec la vitalité et la ciselure que nous lui connaissons depuis toujours.

Pour réaliser la scénographie et le déploiement visuel de cette nouvelle production très attendue, les habitués d'Angers Nantes Opéra retrouvent une metteuse en scène justement admirée : **Emmanuelle Bastet**. Chaque approche gagne en vérité, en sensibilité : dans sa Traviata, le personnage du père Germont gagnait un relief inexploré jusque là ; dans son Orphée et Eurydice de Gluck (version Berlioz), tout le travail poétique d'Emmanuelle Bastet rendait tangible et explicite la pudeur, le deuil, l'épaisseur psychologique de chaque protagoniste. Avec une telle équipe, ce Pelléas présenté par Angers Nantes Opéra devrait créer un nouvel événement de la saison lyrique 2013-2014.



Pelléas choc par Angers Nantes Opéra

Claude Debussy
Nouvelle production

7 représentations

[Nantes, Théâtre Graslin](#)

[dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er
avril 2014](#)

[Angers, Le Quai](#)

[vendredi 11, dimanche 13 avril 2014](#)

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Pelléas et Mélisande de Debussy

Drame lyrique – en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme. Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

Direction musicale Daniel Kawka Mise en scène Emmanuelle Bastet Scénographie et costumes Tim Northam Lumière François Thouret

avec Armando Noguera, Pelléas Stéphanie d'Oustrac, Mélisande Jean-François Lapointe, Golaud Wolfgang Schöne, Arkel Cornelia Oncioiu, Geneviève Chloé Briot, Yniold Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre

National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.
[Opéra en français avec surtitres]

Informations
Réservations

Le chant de deux amants dans un monde en perdition

En son château abandonné dans un monde (Allemonde) à l'agonie où le temps se dilate, suspendu, indéterminé, le vieux roi Arkel réunit ses petit fils, Golaud et Pelléas. Surgit la jeune et incosnciente Mélisande, elle même victime d'un passé refoulé dont elle ne veut ni ne peut se



souvenir... Parce qu'elle croise la route de Golaud, Mélisande s'unit à lui sans passion, mais elle vibre toute entière pour le jeune Pelléas qui toujours semble fuir et partir.

Loin d'explicitier et d'éclaircir les intrigues et l'action, la musique de Debussy épaissit le mystères, raconte une autre histoire, parallèle et complémentaire à la langue énigmatique du livret inspiré de la pièce de Maeterlinck.

Toute l'activité de la musique qui étire le temps comme Wagner le fait dans Tristan et Parsifal (que Debussy connaissait parfaitement), exprime l'émergence d'un amour impossible dans un monde condamné à l'anéantissement. C'est le désir jamais dit mais présent entre Pelléas et Mélisande, c'est la sourde et rugissante jalousie de Golaud pour son demi-frère qui précipite le drame.

» Chercher après Wagner et non pas d'après Wagner « , voilà

un défi lancé à l'imagination de Debussy soucieux d'apporter de Nouveau et cet inédit tant espéré : pari relevé et défi réussi pour son unique opéra qui dès la générale de 1902, suscite étonnement, détestation, scandale. Il n'en fallait pas plus pour inscrire définitivement Pelléas dans l'histoire d'une modernité française... Les Demoiselles d'Avignon seront présentées par Picasso en 1907, et Le Sacre du Printemps ne paraîtra pas avant 1913. Décidément Claude de France demeure bien avec Pelléas, le pionnier de la musique de l'avenir. Quadra, ayant remporté le Prix de Rome en 1884, un souvenir romain détesté, Debussy a brisé l'idéal de l'Académie en plein vol : il a offert à la musique une toute autre destinée, plus symboliste que réaliste, essentiellement énigmatique, en rien classique ni académique.

Voir aussi notre [dossier spécial Pelléas et Mélisande de Debussy](#)

Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Carmen de Bizet. Les 17,19,21 janvier 2014. Reprise événement. La production de Gilles Bouillon et Nathalie Holt a été un grand succès en 2008. Une nouvelle distribution, menée par Andrea Hill et Florian Laconi (dans les rôles de Carmen et Don José), renouvelle la séduction vocale d'un ouvrage justement estimé après la mort du compositeur : Bizet s'est éteint quelques semaines après la création malheureuse de son oeuvre, étranger à son triomphe planétaire actuel. Carmen est une femme libre, intransigeante, forte. Magnifiée par le génie de Bizet, c'est la « vraie la vie » qui explose sur scène, à l'image d'une musique inépuisable dont Nietzsche désormais ennemi du théâtre wagnérien en ses brumes lénifiantes vénéneuses hypnotiques, a loué la santé méditerranéenne, franche et directe, et même ses rythmes » africains « . Contre le nord voilé, sa texture étouffante, le philosophe retrouvait l'ivresse des couleurs, la sensualité latine assumée et librement vécue par Bizet, à travers le profil de son héroïne, vraie femme fatale, aussi entière et passionnée que tendre et exclusive. **Reprise événement à l'Opéra de Tours pour 3 dates incontournables.**



reprise de Carmen à l'Opéra de Tours

[Vendredi 17 janvier 2014 à 20h](#)

[Dimanche 19 janvier 2014 à 15h](#)

[Mardi 21 janvier 2014 à 20h](#)

Samedi 11 janvier à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours. Opéra en quatre actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de P. Mérimée

Création le 3 mars 1875 à Paris

Alkor Edition Kassel – Version originale dialogues parlés

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Marc Delamézière

Dramaturgie : Bernard Pico

Carmen : Andrea Hill

Micaëla : Vanina Santoni

Frasquita : Chloé Chaume

Mercédès : Albane Carrère

Don José : Florian Laconi

Escamillo : Sébastien Soulès

Zuniga : Vincent Pavesi / Moralès : NN

Le Dancaïre : Ronan Nédélec / Remendado : Vincent Ordonneau

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et chœurs supplémentaires

Coproduction décors et costumes Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire (2008) – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Une cigarière libre, mangeuse d'hommes

Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (cet insuccès devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui?

Le brigadier Don José éprouve les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors



d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir... Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner... Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son oeuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira ainsi Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo... le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidement et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam

trionphant, incarne la promesse d'une nouvelle aventure... C'est pour Carmen un idéal sensuel que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla (sa blonde et impuissante fiancée)... trop fragile rivale de Carmen.

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet et Emma Calvé, Carmen mythique... (DR)

CD. ROKOKO. Arias de Hasse par Max Emanuel Cencic (Decca)



CD. Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca). Avec *Rokoko*, le contre -énor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

cd » coup de coeur de classiquenews.com «

Rokoko : Hasse ressuscité

Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse

Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n'hésite pas à l'appeler

» Apollon « , tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l'un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne... Mais c'est surtout la sincérité et l'intensité de son écriture qui frappent aujourd'hui.

Révlant plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d'ouverture emprunté à son oratorio « Il Cantico de' Tre Fanciulli), le contre ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd'hui : sa voix flexible et suavement timbrée s'affirme convaincante, d'une fermeté souple et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un medium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction)



développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de classiquenews.com**

Hasse révélé

D'emblée, c'est un Hasse éclatant et aussi direct qui surprend ici, grâce à son orchestre d'une finesse instrumentale mésestimée (cor, bassons, flûtes...) à laquelle les musiciens apportent un éclairage enthousiasmant.

La voix du soliste saisit par son assurance, tout en explorant plusieurs aspects méconnus du compositeur Saxon : » *Notte amica* » (canto de » *Tre Fanciulli* « , plage 1) berce par sa tendresse mozartienne, avec outre sa douceur suave, un soupçon de gravité tragique (couleur du basson)... le brio n'empêche pas la profondeur, voilà un cocktail gagnant qui pourrait bien expliquer la réussite de Hasse (comme c'est le cas de son compatriote et prédécesseur Haendel).

Un bon récital sait varier les humeurs et les climats expressifs, soignant les effets stimulants des contrastes ; ainsi le 2 est plus héroïque et pétaradant faisant valoir l'agilité triomphale d'Arminio, le héros unificateur des germains contre les romains...

Le débit vocal assumé par Cencic met en lumière cette coupe napolitaine si spécifique, que maîtrise habilement Hasse, et que reprend aussi la vocalité plus artificielle de Jommelli par exemple.

En maître d'une dramaturgie lyrique équilibrée, Cencic alterne ainsi affects alanguis suspendus (plage 3, *Siroe* : » *la sorte mia tiranna* » d'une dignité héroïque pleine d'effusion plus introspective) tout en ciselant surtout l'impact émotionnel des arias plus trépidants : ainsi » *Opprimete i contumaci* » de *Tito Vespasione* (plage 4) frappe par son allant impétueux d'autant que l'orchestre sert idéalement la cadence à la fois martiale et fruitée d'une partition très caractérisée. Même

tempête et même houle véritable, et d'une énergie vivaldienne (mélismes accentués du basson dialoguant avec les cordes frénétiques) dans L'Olimpiade qui suit (page 5) : » Siam navi all'onde « ... le flot éruptif est ici défendu avec une hargne instrumentale, une onctuosité vocale jamais prise en défaut.

Ipermestra (page 6), est plus détendue et d'une insouciance quasi absente jusque là dans le programme : l'aria fait valoir la souveraine flexibilité du medium d'une caressante ivresse.

Flexibilité d'une voix contrastée

Après le Concerto pour mandoline (qui repose l'écoute suscitée par la fougue expressive du contre ténor), la seconde partie du récital est de la même veine : souple, caractérisée, ardente, profonde. Le soliste redouble même de généreuse expressivité dans deux airs sollicitant le souffle et l'agilité, le soutien comme le style : » De'folgori di Giove » d'Il Trionfo di Clelia, page 10) d'une belle nervosité martiale (cors rugissants très mis en avant) : le héros civilisateur, vainqueur d'une arrogance noble et généreuse s'y précise ; comme dans la place suivante (» Se un tenero affetto » de La Spartana Generosa, page 11 donc) : fureur vertigineuse et la belle intensité là encore s'affirment avec une assurance belliqueuse ; l'abattage est d'une rare autorité vocale y compris dans les mélismes et cascades les plus acrobatiques, exigeant surenchère expressive et précision rythmique. Du grand art. Dans le second air extrait d'Il trionfo di Clelia : Dei di Roma : la douceur souveraine se fait plus réconfortante (avec une belle instrumentation comprenant hautbois, flûte et bassons); le registre et l'ambitus -plus central, sont ici idéalement confortables pour la voix de Max Emanuel Cencic, aux couleurs sombres idéalement claires et mordantes.

Pour conclure ce récital en tous points abouti, les musiciens relèvent les défis des deux derniers airs : » Solca il mar » (plage 13, extrait d'Il Tigrane), véritable air de bravoure, expression d'une stabilité et d'une assurance inflexible sur l'océan et la houle d'un destin souvent contraire (notez la métaphore, car le texte parle de tempête et de naufrage) : la très belle complicité des instrumentistes (cors nobles et cordes trépidantes) sert la belle progression dynamique dont est capable le contre-ténor.

Enfin en guise de coda et d'adieux, rien ne vaut des accents secs à l'orchestre, ceux d'une coupe frénétique : ardeur expressive, agilité, virtuosité et expressionnisme d'une flamme toute tragique dans Tito Vespasiano, Max Emanuel Cencic se tire avec subtilité de cet air ample ; il passe de l'orage tragique éperdu à la langueur plus implorante, réussissant les passages avec ce moelleux et ce soutien si délectables. Saluons l'artiste, l'interprète, l'instinct du musicien, idéalement au diapason des affects d'un Hasse souvent imprévisible, d'une constante rage dramatique.

Au total, en 8 opéras et 1 oratorio ainsi dévoilés, le programme séduit indiscutablement, soulignant et les dons impressionnants du chanteur, et l'art contrasté et raffiné du saxon Hasse. Bel accomplissement.

Rokoko. Arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor. Orchestre Armonia Atenea. George Petrou, direction. 1 cd Decca. Parution : le 20 janvier 2014.

Delibes : Lakmé

Paris. Opéra Comique. Delibes : Lakmé. France Musique, le 18 janvier 2014, 20h. Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet.

Eclectisme orientaliste

Lakmé sur instruments d'époque

Après la guerre, Léo Delibes livre un nouveau ballet tout aussi applaudi, Sylvia (1876) d'une prodigieuse invention mélodique. Mais c'est à l'opéra que le compositeur offre ses meilleurs musiques : Jean de Nivelle, 1880 puis surtout Lakmé, 1883, – ces deux derniers ouvrages pour l'Opéra-Comique. En trois actes, Lakmé, chef d'oeuvre orientaliste incarne le raffinement de l'orchestre de Delibes



: en Inde à l'époque colonialiste, la fille du brahmane fanatique, Lakmé aime le beau soldat anglais Gerald. Mais le devoir militaire et l'intrigue de son père, auront raison de l'amour éperdu de la belle indienne qui ne survivra pas à cette histoire amoureuse qui vaut surtout pour les effusions sentimentales et les captivantes évocations à l'orchestre. L'air des clochettes (aux terribles vocalises) a fixé dans l'imaginaire collectif l'art de Delibes, une écriture majeure dans l'histoire du romantisme français, à la fois éclectique, tendre et brillante, surtout suave quand parait le couple des amants. Ici l'effusion supplante le réalisme des situations et c'est essentiellement l'orchestre flamboyant et transparent qui assure la cohérence de l'ouvrage.

[Paris, Opéra-Comique. Les 10,12,14,16,18,20 janvier 2014](#)



France Musique, samedi 18 janvier 2014, 20h
En direct

Léo Delibes: Lakmé

Opéra en trois actes.

Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille

Créé le 14 avril 1883 à l'Opéra Comique

Sabine Devieilhe, soprano, Lakmé
Frédéric Antoun, ténor, Gérard
Elodie Mechain, alto, Mallika
Paul Gay, basse, ilakhanta
Jean-Sébastien Bou, baryton, Frédéric
Marion Tassou, soprano, Ellen
Roxane Chalard, Rose
Hanna Schaer, Mistress Bentson
Antoine Normand, ténor, Hadji
Laurent Deleuil, Un Domben
Accentus
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

Delibes : Lakmé (1883)

Paris. Opéra Comique. Delibes : Lakmé. 10-20 janvier 2014. FX Roth, direction. Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement

dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet.

Eclectisme orientaliste

Lakmé sur instruments d'époque

Après la guerre, Léo Delibes livre un nouveau ballet tout aussi applaudi, Sylvia (1876) d'une prodigieuse invention mélodique. Mais c'est à l'opéra que le compositeur offre ses meilleurs musiques : Jean de Nivelle, 1880 puis surtout Lakmé, 1883, – ces deux derniers ouvrages pour l'Opéra-Comique. En trois actes, Lakmé, chef d'oeuvre orientaliste incarne le raffinement de l'orchestre de Delibes



: en Inde à l'époque colonialiste, la fille du brahmane fanatique, Lakmé aime le beau soldat anglais Gerald. Mais le devoir militaire et l'intrigue de son père, auront raison de l'amour éperdu de la belle indienne qui ne survivra pas à cette histoire amoureuse qui vaut surtout pour les effusions sentimentales et les captivantes évocations à l'orchestre. L'air des clochettes (aux terribles vocalises) a fixé dans l'imaginaire collectif l'art de Delibes, une écriture majeure dans l'histoire du romantisme français, à la fois éclectique,

tendre et brillante, surtout suave quand parait le couple des amants. Ici l'effusion supplante le réalisme des situations et c'est essentiellement l'orchestre flamboyant et transparent qui assure la cohérence de l'ouvrage.

[Paris, Opéra-Comique. Les 10,12,14,16,18,20 janvier 2014](#)

France Musique, samedi 18 janvier 2014, 20h

En direct

Léo Delibes: Lakmé

Opéra en trois actes.

Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille

Créé le 14 avril 1883 à l'Opéra Comique

Sabine Devieilhe, soprano, Lakmé

Frédéric Antoun, ténor, Gérald

Elodie Mechain, alto, Mallika

Paul Gay, basse, ilakhanta

Jean-Sébastien Bou, baryton, Frédéric

Marion Tassou, soprano, Ellen

Roxane Chalard, Rose

Hanna Schaer, Mistress Bentson

Antoine Normand, ténor, Hadji

Laurent Deleuil, Un Domben

Accentus

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Andreas Scholl, portrait (2013)

Télé, ARTE. Andreas Scholl, contre ténor, le 19 janvier 2014, 0h10 ... Le quadra hautre-contre allemand Andreas Scholl (né en 1967) a marqué l'interprétation du répertoire baroque (Purcell, Bach, Haendel...) dans les années 1985-2010 grâce à une voix d'une remarquable onctuosité flexible qui l'a distingué d'entre ses pairs.

Incarnant alors l'idéal vénéré des Farinelli ou Senesino et Cafarelli, le timbre aigu du chanteur n'a cessé de fasciner et de troubler. Quoi de plus déconcertant qu'un homme chantant avec des aigus féminins, jouant sur scène de plusieurs identités ... ?

portrait du contre ténor Andreas Scholl

l'aventure des castrats

Une voix pour César

Arte, Dimanche 19 janvier 2014, 0h10

Riche d'une expérience de vingt ans comme chanteur professionnel, **Andreas Scholl** se livre ici : il explique comment il a conservé sa voix d'enfant malgré la mue... Mais une technique solide ne suffit pas pour interpréter : l'art du chanteur doit aussi



maîtriser les qualités d'un acteur. Comme professeur à l'école de musique de Mayence, le haute contre qui prend sa retraite peu à peu, commente et explique ce qui fait aujourd'hui les qualités d'un bon haute contre...

Documentaire de Manfred Schyko (Allemagne, 2013, 51 mn).

Son dernier album chez Decca remonte à mars 2012 (Cantates de Bach). En voici la critique que rédigeait alors notre collaborateur Camille de Joyeuse :

La voix a perdu de son élasticité, cette suavité première, naturellement lumineuse et éclatante... En revanche, elle a gagné en intelligence d'élocution, en justesse et intensité stylistique : le Bach d'Andreas Scholl est un acte profondément investi, aux aspérités nouvelles plus proche du cœur que d'un hédonisme vocal ailleurs... si lisse et ennuyeux chez bon nombre de ses confrères dont la surprise du timbre passée, fait place souvent à ... un vide sidéral quant au phrasé et à l'expressivité ; souvent s'agissant des altos (et sopranos) masculins, l'ennui perce



vite, laissant criante une indifférence totale à un chant souple et surtout vivant; ici, rien de tel; au contraire, Andreas Scholl incarne une évolution très intéressante de sa voix et de sa tessiture, preuve qu'on peut chanter longtemps et bien... parce que les choix de répertoire, intelligents et opportuns, ont ménagé le cœur du timbre... Prudence et sagesse de l'interprète, plutôt rares chez les chanteurs.

D'emblée, la cohérence du programme révèle un regard réfléchi et très personnel: se dessine ainsi un chemin en spiritualité qui pourrait synthétiser toute l'expérience fervente dont Bach laisse un témoignage parmi les originaux et les plus poignants du baroque sacré; Il ne s'agit pas seulement de sélectionner les cantates correspondant au timbre du contre-ténor; il est aussi question d'un parcours poétique et spirituel dont le sens se réalise grâce à la très fine continuité et correspondance des thèmes abordés dans les textes des cantates ainsi abordées et combinées.

Elévation, spiritualité, ferveur

La blessure de la voix illumine la prière dialoguée avec le hautbois soliste de l'air du début de la BWV 82: Ich Habe genug... (1727: cantate originellement pour basse pour la fête de la Purification, que le contre-ténor allemand chante dans la version alternative pour mezzo, cordes et hautbois: climat serein et apaisé qui pourtant grâce à cette attention aux mots se fait monologue palpitant, subtilement incarné; caractère intimiste d'une brûlante vérité dans l'articulation ciselée du verbe. C'est la certitude du croyant touché par la grâce angélique de l'Enfant (air central qui est le plus développé: Schlummert ein, ihr matten Augen...).

Contrepointant le chemin introspectif touché par le Mystère de la 82, la 169 frappe par son climat d'emblée plus jubilatoire,

d'une gaieté d'abord délicieusement portée par l'orgue introductif; Andreas Scholl convainc dès son premier air parfaitement préparé par l'arioso précédant: certitude à nouveau du croyant dont le cœur sans jamais dévier de sa route, se réserve à Dieu; contre les illusions du monde terrestre dont l'air d'une très subtile et douce gravité désigne la vanité, la voix ouvre tout un horizon céleste ; Le parcours de l'âme implorante qui aspire à la fin de délivrance est enfin accompli dans la sélection des deux airs finaux: récitatif accompagnato de la BWV 161, auquel l'air aux cloches de la BWV 53 apporte l'ultime réponse en forme de résolution pour tout le programme.

Si les instruments manquent de subtilité, le chant expressif, précis, naturel et très juste d'Andreas Scholl préserve l'approfondissement spirituel déposé dans le texte: vision de la dernière heure éprouvée ici comme une béatitude pacifiante. L'aboutissement de toute quête spirituelle. La sincérité du style, la justesse de l'intonation touchent indiscutablement. Magnifique récital. Superbement conçu.

Andreas Scholl, contre-ténor: Jean-Sébastien Bach, Cantates BWV 82, 169, + extraits des BWV 150, 200, 161, 53. Andreas Scholl, contre ténor. Orchestre de chambre de Bâle. 1 cd Decca. Enregistré en janvier 2011 en France. Ref: 478 2733

En 2008, Radio Classique dédiait un portrait au contre ténor Andreas Scholl. Voici la notice qu'écrivait alors notre rédacteur Ernst van Beck :

Révéle à partir de 1990, alors qu'il avait à peine dépassé la vingtaine, Andreas Scholl poursuit une carrière sans faute de goût, imposant son timbre lumineux, souple et angélique, saisissant par l'égalité de son émission et aussi une absence de vibrato expressif... Après René Jacobs, c'est le grand

« Bill » (William Christie) qui le repérant au cours d'une audition, lui offre d'enregistrer la partie d'alto dans le Messie de Haendel (1994). Sa carrière était lancée: Cantates de Bach, Monteverdi, Vivaldi, puis une collaboration long terme avec Philippe Herreweghe, dans les champs élyséens composés par le Cantor de Leipzig (Messe en si, Passion selon Saint-Jean et selon Saint-Matthieu...). Timbre raffiné, diseur des climats plus discrets et allusifs, le contre-ténor allemand, âgé de 40 ans (né le 10 novembre 1967), séduit toujours autant en ange, évangéliste, verbe sacré incarné, plutôt que caractère de la scène lyrique.

Alain Planès joue Franck et Debussy à Saintes

[Saintes, Abbaye aux dames. Alain Planès, piano. Le 5 février 2014, 20h30.](#) Amateur de peinture et érudit, Alain Planès met son talent et sa poésie au service de plusieurs chefs d'œuvre de la musique de chambre française (Debussy et Franck). Avec les solistes de l'Orchestre des Champs élysées, le pianiste propose un récital hautement chambriste d'autant plus ciselé que les musiciens de l'orchestre fondé par Philippe Herreweghe jouent tous sur instruments anciens. style, goût, sonorités ajustées sont donc au rendez-vous.

Saintes, Abbaye aux dames, La cité musicale
[Alain Planès, piano](#)

conversation chambriste



Au programme, chambrisme postromantique français de haut style : Quintette pour piano de César Franck, chef d'oeuvre hexagonal et vraie alternative au wagnérisme global, puis Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe de Claude Debussy, Claude de France. Les interprètes réunis à Saintes sauront-ils exprimer cette élégance et cette transparence française qui font la singularité des Français aux côtés des allemands ? Réponse lors de ce concert événement à Saintes, dans le cadre de la saison musicale de l'Abbaye aux Dames, La cité musicale 2014.

Franck
Quintette pour piano et cordes
(pour deux violons, alto, violoncelle et piano)

En fa mineur, le Quintette de Franck est achevé en 1879, mettant fin à un silence musical dans le genre chambriste de plus de ... 30 ans. Les années inactives sont en fait riches en réflexions et le Quintette en recueille tous les bénéfices. C'est comme c'est l'usage pour Franck et ses contemporains, le premier Quintette » national « , modèle pour ses disciples et élèves, dont Chausson, d'Indy, Fauré, Schmitt... Là encore, Franck, d'une stature de chef d'école offre une alternative au wagnérisme et germanisme incontournable. Dédiée à Saint-Saëns, l'oeuvre est créée dans les salons de la Société nationale de musique en janvier 1880.

Pourtant dédicataire, Saint-Saëns au piano s'exécute sans enthousiasme, quittant la salle dès la fin du dernier accord... L'amateur de construction classique et de clarté académique n'entendit rien au cycle en trois parties, d'un subjectivisme ardent confinant au drame pur.

Pourtant le Quintette marque un tournant dans l'oeuvre de Franck : formules cycliques, architecture puissante et raisonnée, audace harmonique et richesse de la texture qui voisine manifestement avec l'orchestre et l'orgue. Tout cela impose un génie chambriste d'une intensité nouvelle, viscéralement ancrée dans le wagnérisme tout en le dépassant de façon très originale. César Franck semble nous dévoiler la part trouble et inquiète de son âme véritable : la Pater Seraphicus était saisi par un doute profond qu'exprime les 3 mouvements enchaînés : drame initial (molto moderato quasi lento) débouchant sur un allegro passionné, puis mouvement lent en 3 parties comme un aria (Lento con molto sentimento), enfin une coda nerveuse et très animée (en rien l'apothéose de délivrance et d'apaisement accompli de la Symphonie) : Allegro non troppo ma non fuoco. Durée : presque 40 mn.

Concert événement à l'Abbaye aux dames, la cité musicale à Saintes... Saison musicale 2014

Alain Planès

Solistes de l'OCE

Orchestre des Champs Elysées

Debussy / Franck

[Mercredi 5 février 2014 à 20h30](#)

[Saintes, Abbaye aux dames](#)

[La cité musicale](#)

Programme

César Franck, □Quintette pour piano et cordes

Claude Debussy, □Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate
pour alto, flûte et harpe

Alain Planès, piano, violon

et les musiciens de l'Orchestre des Champs Elysées :
Alessandro Moccia et Bénédicte Trottereau, violons□. Jean-
Philippe Vasseur, alto. □Andrea Pettinau, violoncelle□.
Pascale Schmidt, harpe. □flûte : nom non communiqué

**Compte rendu. Vienne.
Konzerthaus, le 1er janvier
2014. Concert du Nouvel An.
Oeuvres de Johann Strauss I
et II, Edouard, Josef et**

Richard Strauss. Avec les danseurs de l'Opéra de Vienne. Wiener Philharmoniker. Daniel Barenboim, direction

Compte rendu, concert du Nouvel An à Vienne 2014. Voici comme d'habitude et depuis 1958, le concert le plus diffusé dans le monde, comptant selon la formule du direct, plus de 200 millions de spectateurs, au rendez vous de l'élégance et du raffinement orchestral. Un modèle dans le genre. C'est un rituel bien rôdé depuis 1939, quand le chef proche de Richard Strauss Clemens Krauss dirigeait pour le premier concert du Nouvel An à Vienne, un programme festif dédié à l'ivresse entêtante des valse de la dynastie Strauss , Johann, père et fils mais aussi depuis une récente tradition d'exploration familiale, les frères de Johann II : Josef (ce dernier très mis à l'honneur en 2014 par Daniel Barenboim) et Edouard.

Dans la salle mythique du Konzerthaus de Vienne, ce 1er janvier 2014, le chef engagé pour la fraternisation des peuples (surtout entre Israéliens, comme lui, et palestiniens entre autres) **Daniel Barenboim** dirige les instrumentistes du Philharmonique de Vienne : une phalange légendaire qui n'usurpe pas sa gloire planétaire, car du début à la fin, chacun aura pu se délecter de l'unisson enivrant des cordes (notez le dispositif spécifique à Vienne où les contrebasses forment un mur parfaitement aligné en fond d'orchestre, les violoncelles se situant à gauche du chef...), de la claire transparence d'un orchestre où les cors



(sommptueux), la ligne mélodique des flûtes, comme la sensualité des bois triomphent toujours en pareille occasion.

» **Le plus** » **de chaque concert du Nouvel à Vienne** c'est le programme que concocte chaque maestro invité. Notons que celui de Barenboim marque les esprits. La première partie enchaîne des morceaux peu connus (Quadrille d'Edouard Strauss inspiré de la Belle Hélène d'Offenbach) ou les lauriers de la paix (le titre est une intention manifeste pour un programme soucieux d'humanisme et de pacifisme) de Josef Strauss.

Le chef pianiste poursuit avec la marche égyptienne de Johann II : évocation parfois hollywoodienne et pompeuse d'un orient fantasmé auquel les musiciens prêtent aussi leur voix. D'emblée la fin plutôt murmurée, évite le pire pathétique et solennel ; ouf, le kitsch a été évité. Car ce qui suit est autrement plus passionnant à notre avis, quand surgit la finesse pétillante de la Polka endiablée du même Johann fils, laquelle clôt la première partie. Enfin de la légèreté, de l'insolente finesse, de l'insouciance chorégraphique : tout ce qui attire depuis des lustres les (télé)spectateurs et qui assure à la performance de ce direct ultra médiatisé, sa réussite artistique et musicale. Il était temps.

Carte postale viennoise

En seconde partie, le concert télévisuel délivre aussi ce pourquoi il est conçu : promouvoir l'excellence artistique et culturelle voire touristique de Vienne et du paysage autrichien. Pour se faire, Daniel Barenboim dirige l'ouverture de l'opérette de Johann Strauss II, le maître de la forêt (avec côté réalisation visuelle des gros plans sur les fleurs de la décoration de la salle !) : là encore les pupitres des Philharmoniker offrent cette finesse instrumentale qui nous séduit tant, scintillement évocatoire de la forêt viennoise...

Ensuite, les choix du chef invité s'imposent par leur justesse : superbe méditation sur le clair de lune extrait de l'opéra Capriccio de Richard Strauss... même raffinement instrumental,

puissante inspiration d'après la nature et un instant atmosphérique : la présence du bavarois dans le programme évoque le 150ème anniversaire de sa naissance en 2014 ; même s'il n'appartient pas à la famille des Strauss, Richard porte dignement le patronyme symbole de génie musical. Sa filiation est musicalement idéale car il a abondamment puisé dans le genre de la valse pour son opéra Der Rosenkavalier (Le Chevalier à la rose) tout en partageant avec ses confrères homonymes une intelligence de l'orchestration, elle aussi totalement réjouissante. Voilà une entrée en matière parfaitement dosée et qui rétablit pour ce concert événementiel, le génie de Richard Strauss en préambule à son année 2014.

La participation des danseurs de l'Opéra

Tout concert du Nouvel An ne serait pas digne de sa réputation sans le concours du ballet de l'Opéra de Vienne, lequel paraît ici pour la grande valse de Josef Lanner intitulée Les Romantiques (chorégraphie d'Ashley Page avec les costumes de Viviane Westwood): dans les salons en blanc et or de Schonbrunn, les couples de danseurs expriment toute l'élégance viennoise que sublime l'ivresse musicale de la partition de Lanner. Avouons la totale réussite de cette combinaison : musique symphonique et valse dansées ; un sommet du kitsch diront les détracteurs, une création poétique savamment millimétrée diront les admirateurs, qui sait heureusement éviter le sucré poudré parfois indigeste (comme le montre a contrario de Vienne, les propositions simultanées du concert du Nouvel An à Venise où le ballet de l'Opéra de Rome en 2014 tente de raconter une histoire sur les airs italiens joués par l'Orchestre de La Fenice : à notre avis ratage total).

A Vienne, le dispositif sait encore nous surprendre sur la musique du ballet Sylvia de Delibes, sommet de l'élégance... à la française (confronté à tant d'intelligence, il nous paraît inimaginable en 2014 que l'Opéra de Paris n'ait pas encore lancé la tradition d'un concert du Nouvel An car nous avons et

les interprètes maison et surtout un répertoire chorégraphique et de valse qui égale sinon supplante l'événement viennois...) : en 2014, Viviane Westwood imagine des costumes d'inspiration manifestement écossaise ; les danseurs s'adonnent à une série de seynettes, certaines drôlatiques dont l'épisode déjanté où l'un des hommes, ivre apparemment, se cogne contre les miroirs des murs...

Enfin, le programme s'achève avec deux chefs d'oeuvres traditionnellement donnés pour l'occasion, signés par les deux génies de la dynastie Strauss : Johann père et fils. Du second, l'orchestre entonne le céléberrissime Beau Danube Bleu (avant de souhaiter la bonne année au monde et à l'auditoire), puis du premier la non moins fameuse Marche de Radetsky... Daniel Barenboim inaugure un nouveau rituel pour l'occasion, alors que les musiciens ont commencé de jouer la Marche, le chef quitte son podium et scrupuleusement, salue chaque instrumentiste, mettant en avant chaque tempérament individuel qui fait la réussite et la cohérence d'un son collectif admiré dans le monde entier. Même aussi préparé et planifié, chaque Concert du Nouvel An à Vienne peut encore nous surprendre ... Le début d'une nouvelle tradition ?

Vienne. Konzerthaus, le 1er janvier 2014. Concert du Nouvel An. Oeuvres de Johann Strauss I et II, Edouard, Josef et Richard Strauss. Avec les danseurs de l'Opéra de Vienne. Wiener Philharmoniker. Daniel Barenboim, direction

Cd, blu ray et dvd de ce nouveau concert du Nouvel An dirigé en 2014 par Daniel Barenboim sont annoncés chez Sony classical pour la fin du mois de janvier.